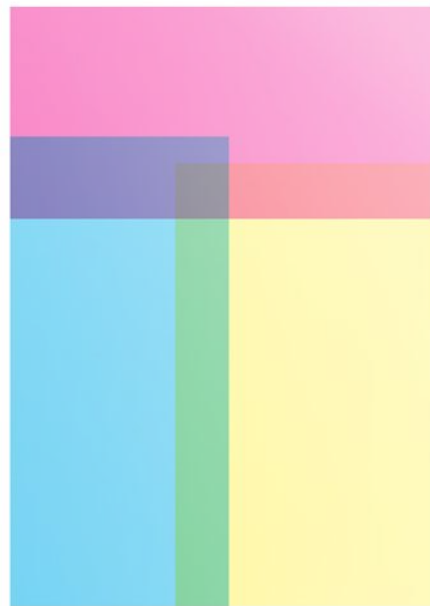


THIBAUT BELLIÈRE



PORTFOLIO



Thibaut Bellière

Né en 1988 à Paris.

Vit et travaille à Caen.

La pratique de Thibaut Bellière interroge les attributs de la photographie et, plus largement, de l'image.

Bien que toutes différentes, les images photographiques sont composées des mêmes attributs : couleurs, lignes, lumières.

L'artiste s'applique à isoler ces composantes et à les révéler dans des œuvres conçues à l'aide de matériaux bruts et de techniques de construction parfois empruntées à l'artisanat.

Entre photographie, installation et sculpture, il interroge la matérialité de l'image à travers des gestes simples et des protocoles ouverts, où le hasard, la lumière et les matériaux guident l'apparition de la forme.

En 2016, il cofonde à Caen le collectif et lieu de production Manœuvre. Entre projets personnels et responsabilités collectives, Thibaut Bellière développe une pratique ancrée dans la collaboration, la mise en commun des ressources et la construction de contextes favorables à la création contemporaine.

« L'immatérialité de la photographie numérique modifie, fatalement, le statut de l'image. Elle est plus que jamais dotée d'une reproductibilité infinie, dans un nombre de lieux, de conditions et de contextes illimités. Peut-on alors encore statuer que l'« unique » existe à l'heure du numérique ? Les images numériques se trouvent prises en étau entre l'immatérialité des données qui les constituent et la matérialité de l'objet pictural qu'elles peuvent potentiellement devenir. »

Décomposer l'image : État des lieux de la photographie contemporaine. Thibaut Bellière - 2015

Mail: thibaut.belliere@gmail.com

Instagram: @thibautbelliere

Siret: 751 823 451 00024

Adagp: 1322243

DNSEP - Félicitations du Jury, École supérieure d'arts et médias de Caen, **2015**
Membre fondateur et coordinateur du collectif Manœuvre, Caen, depuis **2016**
(présentation du collectif en fin de dossier)

EXPOSITIONS PERSONNELLES

- *Gabion*, Installation pérenne au Lycée Saint-Lô Thère **2021**
- *Horizons proches*, Musée des Beaux-Arts de Caen, juillet-août **2021**
- *Variance*, L'ABC Dijon, du 3 juin au 10 juillet **2021**
- *Presque tout Rose*, Maison Vide, Crugny du 28 octobre au 25 novembre **2018**
- *Métamère*, Artothèque de Caen, 18 avril - 11 mai **2018**
- *Nova Stella*, Co-production avec Paul Duncombe. Festival Interstice, Caen, 3-29 mai **2018**

EXPOSITIONS COLLECTIVES

- *Bisou Bisou*, Maison Vide, Crugny, du 7 juin au 30 septembre **2025**
- *Drag and Drop*, Commissariat de Nicolas Tourte, Club 24, Lille du 17 au 20 avril **2025**
- *Maitrise d'œuvre*, L'aalcôve- l'Hab- Fort de Tourneville Le Havre du 05 au 27 octobre **2024**
- *Mon émotion naissait, avec et par la lumière*, FRAC Normandie, Saint-Valery-en-Caux, du 6 avril au 20 mai **2024**
- *Maison Folle#7*, Quartier des Fleurs / Ronchin du 30 avril au 1er mai **2022**
- *Sérial Couleurs*, Artothèque de Caen - Normandie Impressionniste du 26 septembre 2020 au 9 janvier **2021**
- *Fissa*, Le 102ter, Caen, organisée par le Collectif Manœuvre, du 8 au 11 novembre **2019**
- *Sans interdit*, DRAC de Normandie site de Rouen, du 02 janvier 2019 au 30 juin **2019**
- *De-Visu*, Abbaye-aux-Dames, Caen, du 15 octobre au 16 décembre **2018**
- *Suite Résidentielle*, Artothèque de Caen, du 14 septembre au 3 novembre **2018**
- *La république des nouilles*, de Benoît Razafindramonta, 2 Angles, Flers, du 6 octobre au 3 novembre **2017**
- *La Montagne*, La Vallée, Bruxelles - du 1 au 17 juillet **2017**
- *Il y a de la marge ; de l'inactuel*, Abbaye-aux-Dames, Caen, du 6 février au 20 mars **2016**
- *Stème*, 102 ter, Caen - Du 29 octobre au 21 novembre **2015**
- *À suivre...*, Écoles supérieure d'art et média de Caen, du 26 juin au 1 octobre **2015**
- *Écrans exposés*, École supérieure d'art et média de Caen, du 27 mars au 15 avril **2015**
- *Spirit Level V*, simultanément : Esam Caen, Lowell (Massachusetts, USA), Oslo (Norvège), du 3 au 26 avril **2013**

RÉSIDENCES

- FRAC Normandie-Lycée agricole Saint-Lô Thère, Projet «Gabion», de septembre à décembre **2021**
- Maison Vide, Crugny, du 15 au 27 octobre **2018**
- Artothèque de Caen, de mars à juin **2018**
- Station Mir, Résidence de création du projet Nova Stella, **2017/2018**
- Station Mir, 102ter, Projet Stème, de juillet à août **2015**

PORTFOLIO

Crédits photos:

- Michel Gottstein
- Justine Viard
- Léna Delalandre
- Christophe Boudier
- Mathieu Lion
- Thibaut Bellière

RECHERCHES PHOTOGRAPHIQUES

Un parking derrière une église. Une haie qui déborde sur un mur. Un portail entrouvert sur rien de particulier. Pas des paysages, pas des monuments, des espaces résiduels.

Je photographie souvent des choses que je ne devrais pas photographier. Je ne sais pas toujours pourquoi je m'arrête. Avant que je n'aie le temps de comprendre, une intuition devance la pensée et fait image devant moi. Souvent, la photographie ne restitue pas vraiment ce que j'avais vu, c'est frustrant et c'est sûrement ce qui me fait continuer.

Ce qui déclenche ces instincts et ce que je remarque, ce sont des frictions, pas un sujet. C'est la façon dont le construit et le vivant ne s'accordent jamais vraiment. Comment ils cohabitent et se débordent mutuellement. Ce sont des seuils, des espaces de solitude provisoire où une présence humaine est déduite, presque jamais montrée.

Dans mes œuvres, je construis des dispositifs interrogeant ce que l'image fait au réel. Comment elle le colore, le déforme et le rend plausible ou suspect.

Lorsque je photographie, je pars du réel pour chercher ce qui fait déjà image en lui. C'est ça que j'essaie de capturer, des instants qui semblent m'attendre, des compositions qui s'agencent d'elles-mêmes devant moi, trop banals pour être beaux, trop précises pour être abstraites.

Depuis l'enfance je m'interroge plus ou moins consciemment sur la façon dont se forment les souvenirs. Comment le cerveau choisit ce qui reste et ce qui disparaît ? J'ai souvent essayé de me dire : je me souviendrai toute ma vie de cet instant. C'est finalement plus de ces affirmations dont je me souviens, comme une rengaine, et rarement de ce qu'elles désignaient.

Dans mon esprit, ces images sont aussi des traces de mon passage, mais pas comme des souvenirs, comme quelque chose de plus durable. Pas pour fixer le réel, mais pour laisser une empreinte de l'attention que je lui ai portée.

Il y a là-dedans quelque chose de profondément lié à la question de la représentation. Celle des humains, mais aussi la mienne et de nos rapports. Je n'aime pas être vu en train de photographier. Pas par pudeur, mais par refus d'être assigné à une fonction. Le photographe désigne. Il dit : ça, c'est digne d'être regardé. Je ne veux pas tenir ce rôle. Je ne veux pas qu'on me croie en train de juger ce qui est beau, ce qui mérite d'exister en image.

Il y a peut-être quelque chose d'anxieux dans cette façon de photographier, une méfiance vis-à-vis de ce qu'on voit, une attention aux marges, aux bords, à ce qui n'a pas encore été nommé. Quelque chose qui dépasse la photographie aussi : un rapport au monde un peu compliqué, une méfiance envers ma propre position dans l'espace public, envers ce que je représente quand je regarde, ce que ça fait à l'autre.

Je ne cherche pas forcément la belle image. Je cherche l'endroit où le regard accroche sans savoir pourquoi.

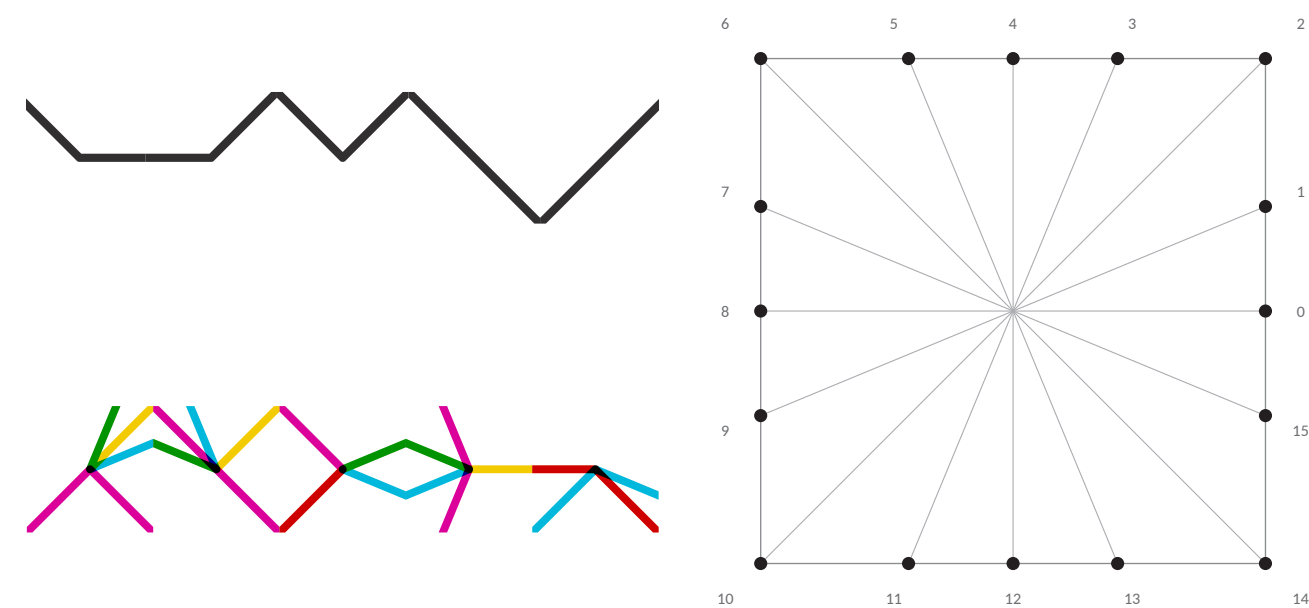












Avant de s'appeler photographie, l'image fixée par la lumière s'est appelée héliographie, « écriture du soleil », le nom choisi par Niépce. Le mot photographie, « écriture par la lumière », est attribué à l'astronome John Herschel en 1839. Dès l'origine, la photographie se pense donc comme une écriture.

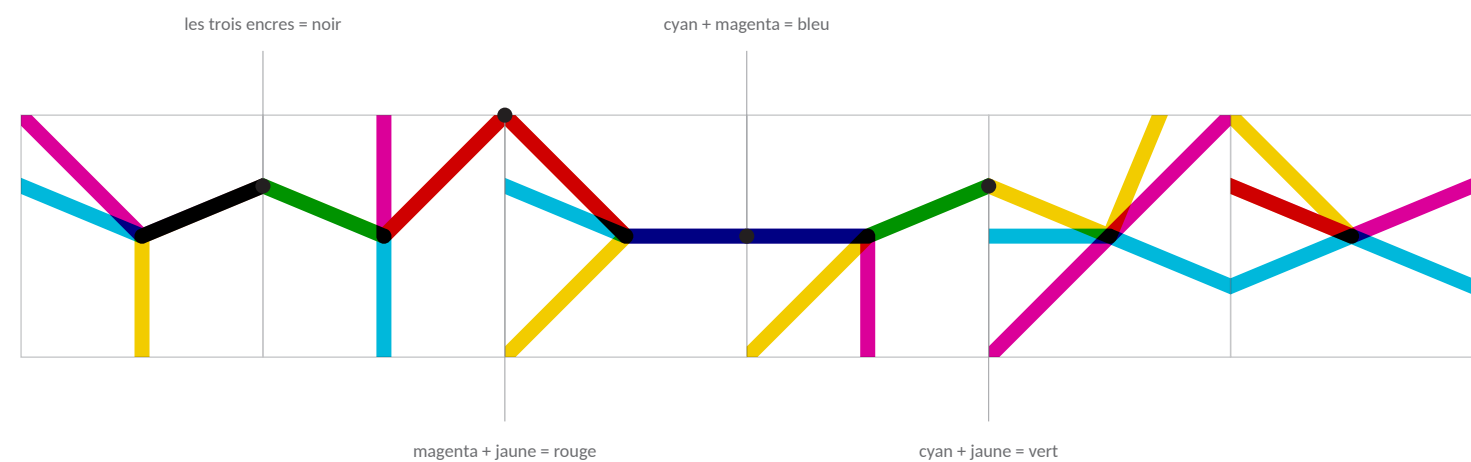
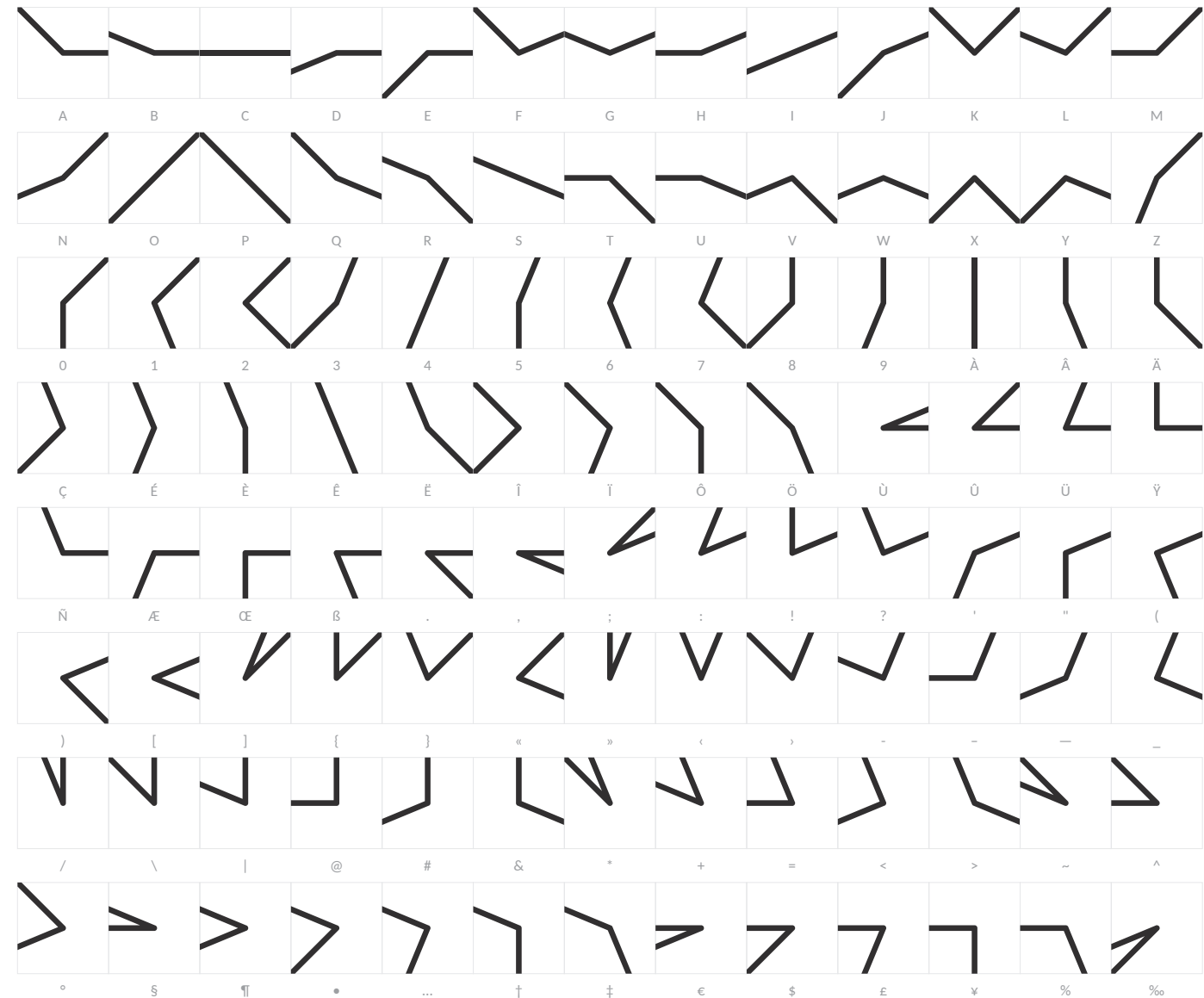
Le cadran solaire est l'autre grande écriture du soleil, une ombre qui se déplace et que l'on lit comme une heure. Ma police fait le chemin inverse. Elle prend la forme d'un instrument de mesure du temps et en fait un alphabet. Chaque lettre est une heure arrêtée, deux aiguilles figées dans une position, une phase d'un mouvement circulaire découpé en seize positions. Écrire un mot revient à aligner des lignes et des couleurs, ce que fait précisément une photographie lorsqu'elle extrait une position d'un mouvement continu pour la fixer.

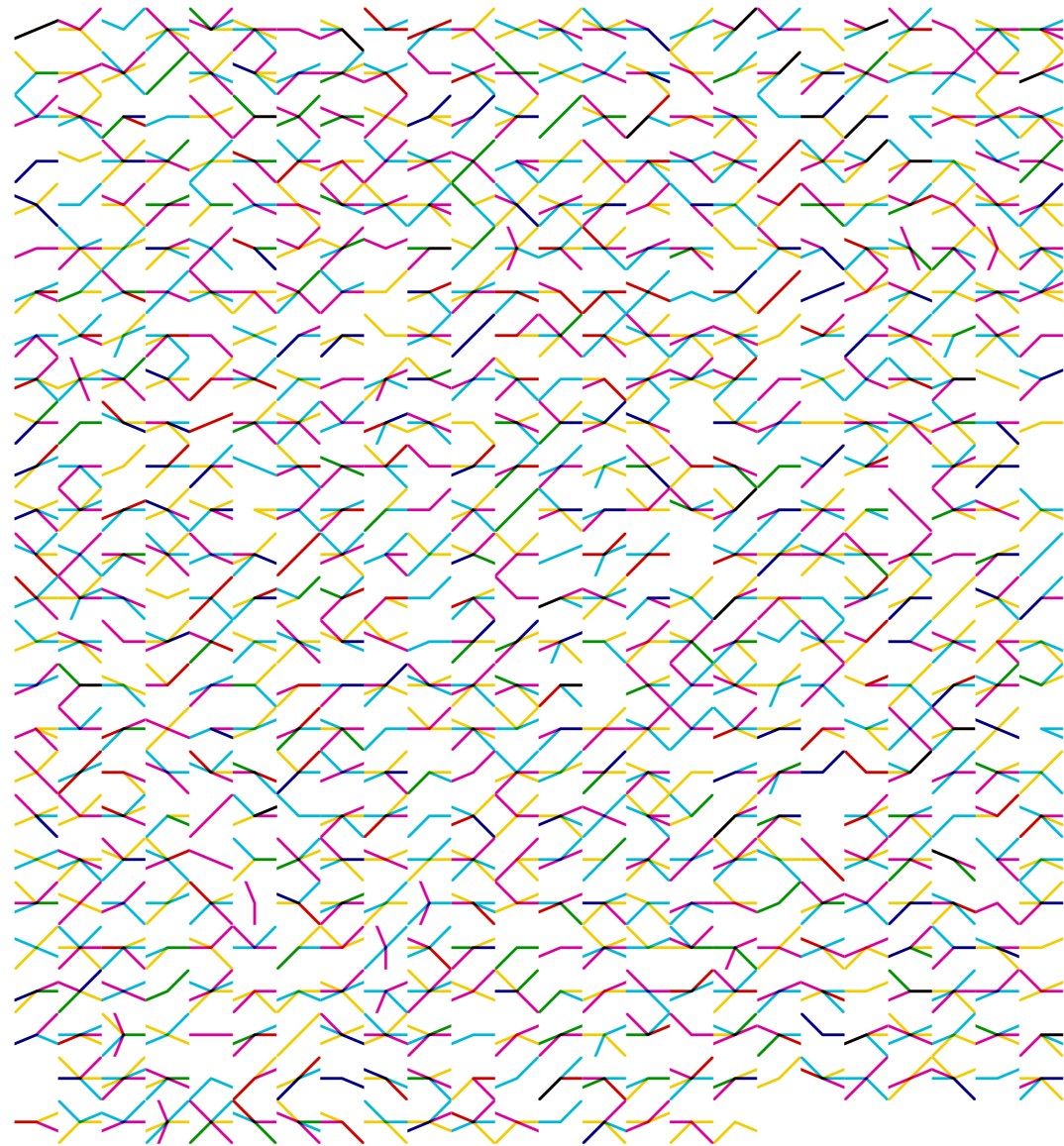
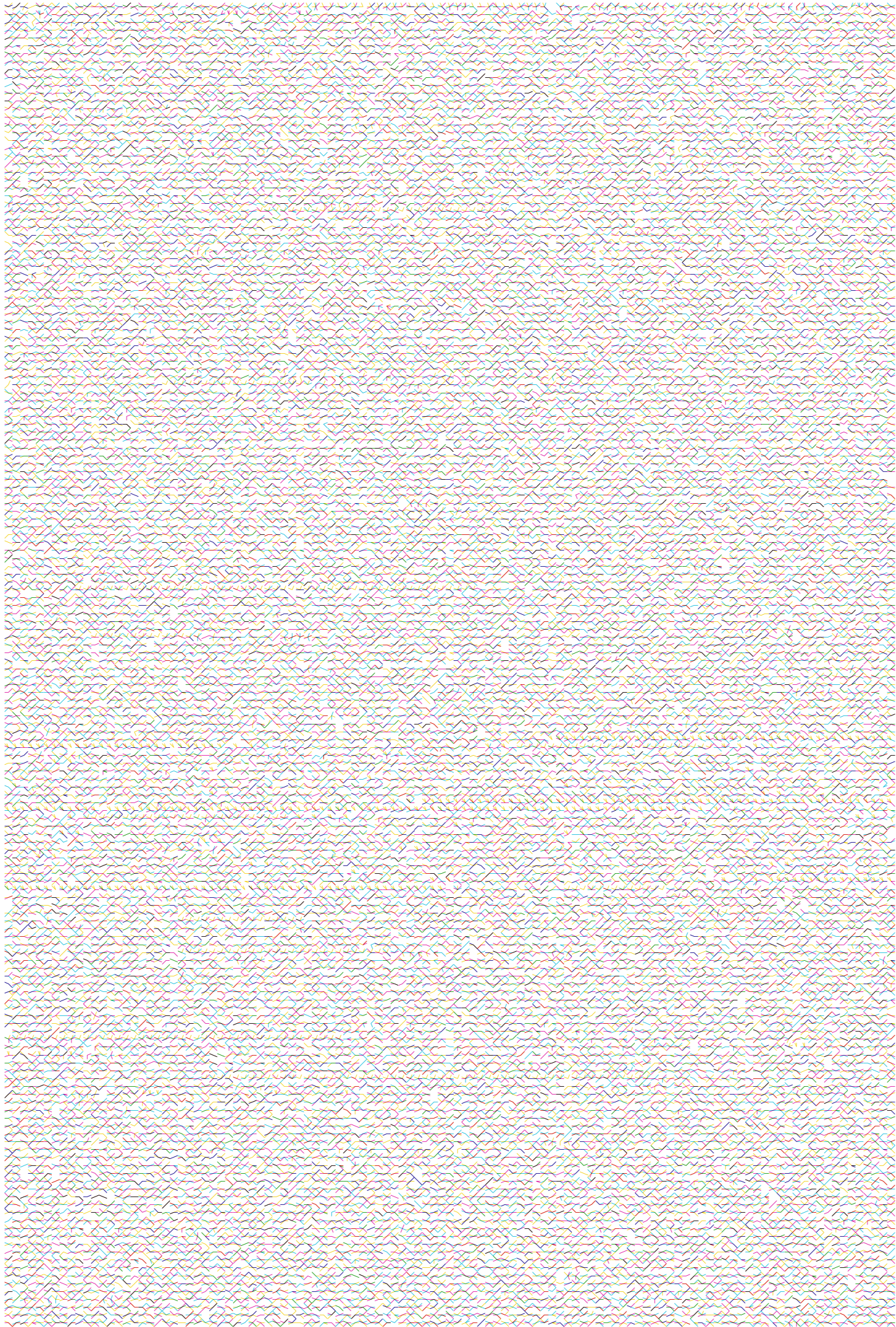
La couleur en photographie est elle aussi née d'une superposition. En 1868, Louis Ducos du Hauron brevète la trichromie, qui reconstitue une image en couleurs à partir de trois couches par synthèse soustractive, ancêtre direct du cyan, magenta et jaune de l'imprimerie. Mon dispositif retourne ce principe. La trichromie sépare une image en trois pour la recomposer fidèlement. Je superpose trois textes distincts, et leur addition ne recompose rien de lisible. Elle produit une trame, une image. À mesure que les couches s'accumulent, la lecture recule et la vision prend le dessus. Le texte cesse d'être lu pour être vu. C'est un seuil que la photographie connaît bien, celui où un signal devient une image.

Chaque lettre de cette police est formée de deux barres qui partent du centre d'un carré, comme les aiguilles d'un cadran, sur seize positions espacées de 22,5°. Dans le développement en cours, trois textes se superposent sur une même feuille, en cyan, magenta et jaune.

Que devient un texte d'archive lorsqu'il est traité comme une image plutôt que comme un document ? À partir de combien de couches un texte cesse-t-il d'être lisible, et ce seuil est-il le même pour tout le monde ? Un alphabet fondé sur le temps peut-il porter la mémoire d'un lieu, comme une ombre porte l'heure ?

LES 104 SIGNES.





PRESQUE TOUT JAUNE Photographies
2025

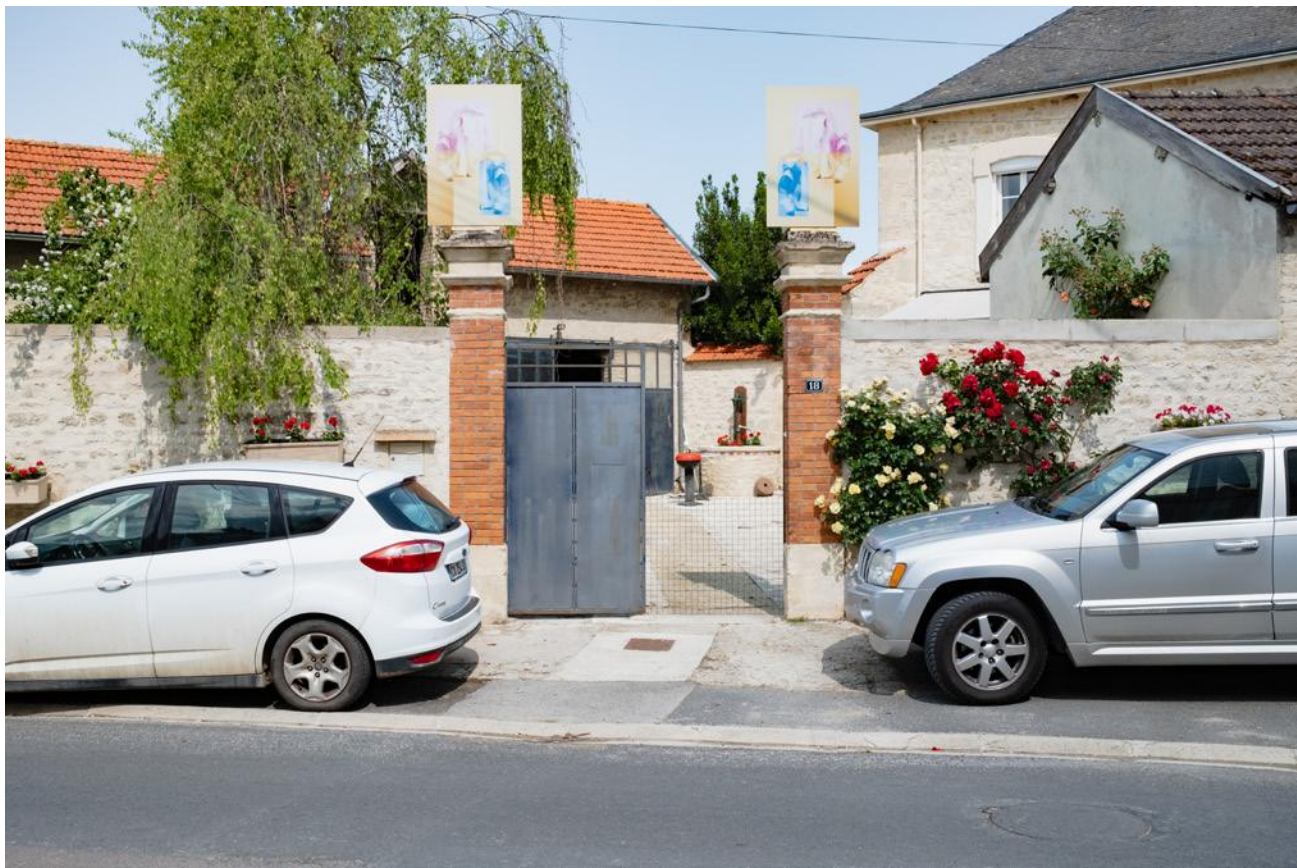
Alors que les images nous ont habitués à nous montrer la réalité, voilà qu'elles peuvent nous mentir, nous tromper.

Même si désormais nous ne sommes plus dupes et que nous savons que de telles manipulations sont à l'œuvre, nous avons tendance, par habitude, à faire confiance aux images, comme un miroir qui refléterait le réel, sans déformation.

Ici c'est en réponse à la proposition d'investir ces têtes de piliers qu'un jeu entre ce statut changeant de l'image et les codes de la tradition du statuaire s'opère.

Des images comme des statues.

Les photographies s'installent comme des décors, des fragments extraits d'un monde presque comme le nôtre.





WARP Photographie 24*34 cm
2025

Une image légèrement tirée vers le bas, comme glissée hors de son propre cadre.

La photographie est déformée numériquement, puis encadrée avec un passe-vue réalisé sur mesure, qui épouse cette torsion.

Le geste est minime, mais il crée une tension physique : l'image vacille, échappe à son statut, à la fois contenue et déplacée, tirée vers ailleurs.

L'œuvre ouvre une brèche entre l'image numérique et sa physicalité imprimée. (série en construction)



OoOo OoOo Acier chauffé 120*80cm
2024

OoOo OoOo explore la notion d'infini et la rencontre entre l'aléatoire et le structuré. Composée de formes ovales entrelacées, elle évoque des cycles sans fin et les reflets de lumière changeants. Chaque pièce d'acier, chauffée à la flamme par sa face arrière, présente une palette unique de couleurs : bleu profond, brun chaud, gris doux et autres pourpres. Le résultat d'un processus de coloration aussi imprévisible que fugace. Ce jeu de teintes oscille entre abstraction et matérialité.

Cette dualité entre maîtrise et hasard évoque la photographie elle-même : écrire avec la lumière et capturer l'instant dans un cadre perpétuellement en mouvement.



PERSPECTIVE DE TRAVAIL

Le hasard, l'accident, j'y prête attention, je m'y retrouve.

Par hasard, donc, j'ai fait étape à Chalon-sur-Saône.
Une coïncidence géographique, étape vers une destination arbitraire et légèrement improvisée pour les vacances. On regarde ce qu'il est possible d'y faire. Un musée de la photo, super, on ira. En voiture pour la Bourgogne.

Est-il bien ouvert demain ce musée ? C'est quoi son nom déjà ?

Nicéphore Niépce.

Dans ma relative connaissance de l'histoire de la photographie, je n'avais jamais vraiment retenu où se situait le Gras, à Saint-Loup-de-Varennnes, à quelques kilomètres dudit musée. On ira aussi, c'est sûr.

J'ai plusieurs fois fait référence dans mon travail à cette image, au point de vue, au Gras. À tout ce que cette découverte a de fascinant. À son opération bouleversante sur l'histoire et la création. C'est au cœur de mes questionnements. En particulier la magie de l'apparition de l'image, la fameuse image latente, celle qu'on espère. Celle qui s'imprime dans l'esprit de l'opérateur avant de disparaître au profit de l'image capturée, la vraie. Cette dernière peut décevoir.

Je ne pense pas que Nicéphore fût déçu, lui.

Alors, au Gras, on y va, c'est aujourd'hui un musée. On le visite, mais pas comme on voudrait. La visite est guidée. Il paraît que c'est pour préserver le musée. C'est un peu expéditif vu le nombre d'objets qui remplissent les étagères des pièces en enfilade.

Mais surtout, on n'a pas le droit de photographier. Rien.

C'est dit avant la visite, en introduction d'une vidéo de présentation. Stupéfaction, déception : je voulais mon Point de vue du Gras. Apparemment, je ne suis pas le premier, des scientifiques ont très méticuleusement essayé. Impossible. La fenêtre a été déplacée, le point de vue n'existe plus.

Pas de vue du Gras.

En produisant OoOo OoOo, par accident, je découvre que je peux enlever toute trace colorée du passage de la chaleur à l'aide d'acide chlorhydrique. Je peux donc dessiner en négatif sur mes plaques incendiées, je peux aussi gratter cette couche et souligner ses contrastes.

L'idée est là.

Créer des tirages photographiques en utilisant l'acide comme encre, des plaques d'acier chauffées comme support. J'imagine de grands formats, uniques. Je veux représenter des images mentales, latentes ou manquantes, des déceptions. Plusieurs pistes sont à explorer pour la création des images : l'archive, le code, la prise de vue...

Un travail d'enquête est à mener, dans l'histoire de la photographie, dans la mienne.



ASCENSEUR, ensemble de photographies mobile. Série en cours, 2022 - ...

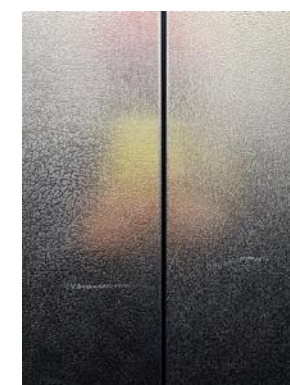
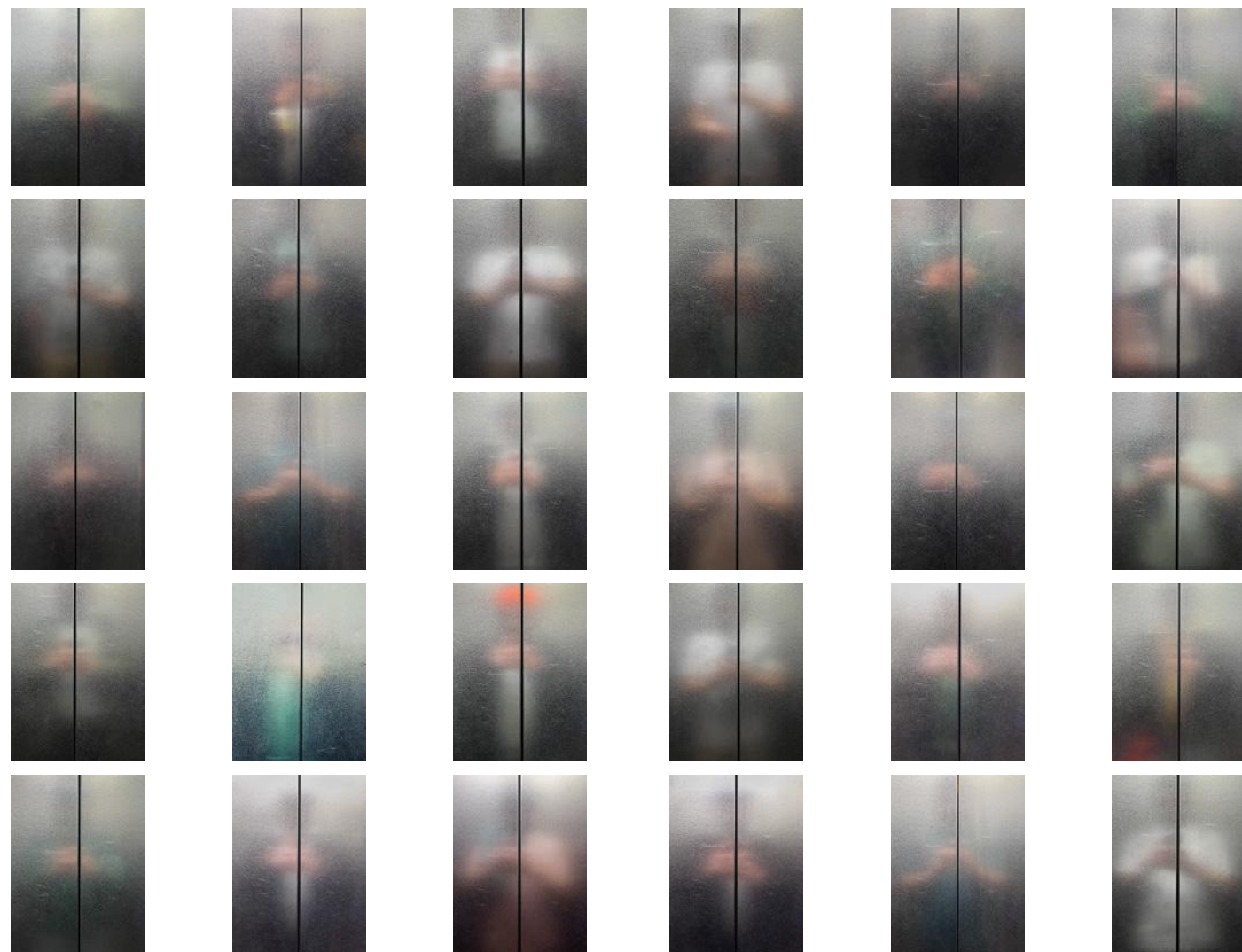
Dans la porte texturée d'un ascenseur, un reflet contrarié se déconstruit en une composition de formes et de couleurs.

Ces images pastichent une pratique courante des réseaux sociaux qui consiste à se prendre en photo dans la glace de l'ascenseur, souvent pour mettre sa tenue en valeur et publier cette image immédiatement.

Dans cette série protocolaire, une photo dans l'ascenseur du lieu d'un rendez-vous hebdomadaire, les couleurs émergent au hasard des saisons et des humeurs, transformant un moment banal en une expérimentation visuelle.

Fragmentaire par nature, cette série questionne notre quête de représentation dans un monde où l'image, bien qu'omniprésente, échappe constamment à son propre cadre.

À mi-chemin entre portrait et abstraction, ce geste répété et son résultat questionnent le statut du selfie par le biais de son décalage avec la représentation attendue.



La couleur est au centre de mes préoccupations depuis que j'ai engagé un travail plastique, sûrement même depuis plus longtemps.

Inexorablement, elle revient, et souvent sous ses formes les plus simples. Je trouve dans les couleurs primaires une beauté et une simplicité dont je ne me lasse pas. J'aime qu'elles véhiculent en elles un potentiel infini, qu'elles soient la pierre angulaire de toute image. Ce potentiel, je m'efforce de le prospecter.

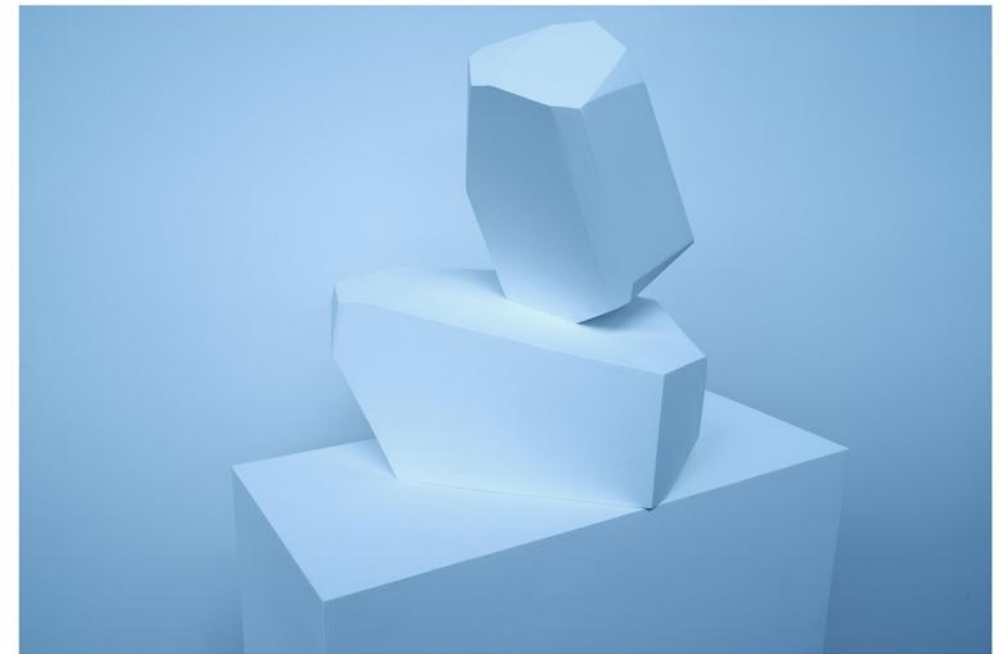
En latin, *Albus* signifie blanc. Le projet consiste à créer une installation totalement blanche composée de volumes divers construits pour l'occasion. Cette installation a deux vocations : servir de sujet pour une série de photographies et également constituer en elle-même l'exposition. Là où le projet prend vraiment corps, c'est dans le traitement apporté à ces images ; elles ne sont pas blanches. Elles subissent un traitement numérique qui a pour effet de leur attribuer de la couleur.

C'est de vraisemblable dont il s'agit. À quel point peut-on faire confiance à une photographie ? Son cadrage, sa colorimétrie et le contexte dans lequel elle est à voir sont autant de facteurs qui influent sur ce qu'elle véhicule.

Une fois traitées, les photographies sont montrées au sein du dispositif où elles ont été produites. Ainsi, elles créent un jeu de piste entre l'image et son sujet. Constitués de bois brut et de Placoplatre, les volumes blancs se modifieront au fil du temps de l'exposition, devenant moins parfaits, s'usant, se dilatant, se fendant. Contrairement à la trace, image qui, elle, demeurera impeccable. Il est donc aussi question de temps.

C'est finalement plus de photographie que de couleur dont parle ce projet. Alors que les images nous ont habitués à nous montrer la réalité, voilà qu'elles peuvent nous mentir, nous tromper. Même si désormais nous ne sommes plus dupes et que nous savons que de telles manipulations sont à l'œuvre, nous avons tendance, par habitude, à faire confiance aux images, comme un miroir qui refléterait le réel, sans déformation.

Le vraisemblable nous suffit.



PALIMPSESTE impression photographique sur bois 2021

Palimpseste explore l'intégration d'un format d'affichage monumental de 4x3 mètres dans la limite spatiale d'une salle d'exposition.

La taille imposante de l'image entre en tension avec l'espace réduit. Cette contrainte spatiale agit sur la perception de l'image en jouant avec les frontières entre motif et matière.

L'image des épicéas s'entremêle avec la texture même du bois utilisé comme support. Cette superposition donne lieu à une sorte d'image hybride, où le spectateur peine à distinguer le motif imprimé de la matière qui le porte. Le regard oscille entre reconnaissance et confusion, interpellé par la double présence de l'épicéa, à la fois sujet de l'image et matière tangible du support.

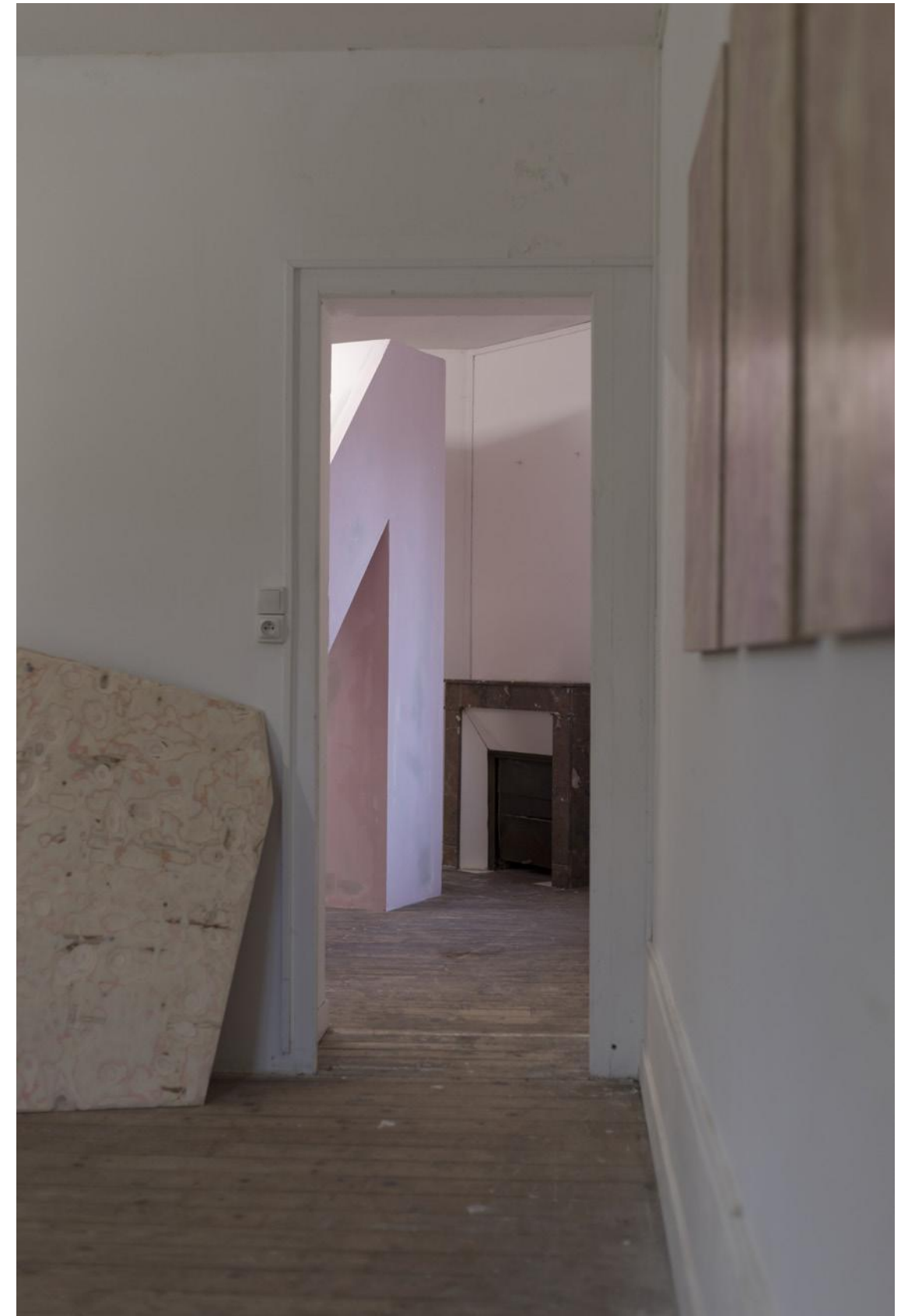


PRESQUE TOUT ROSE Exposition personnelle 2018

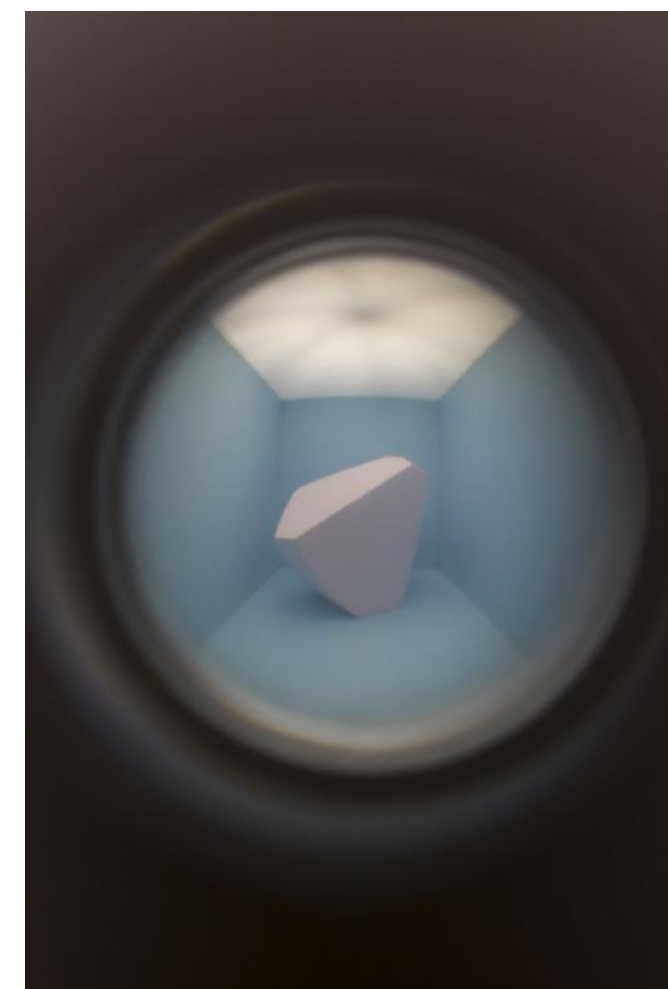
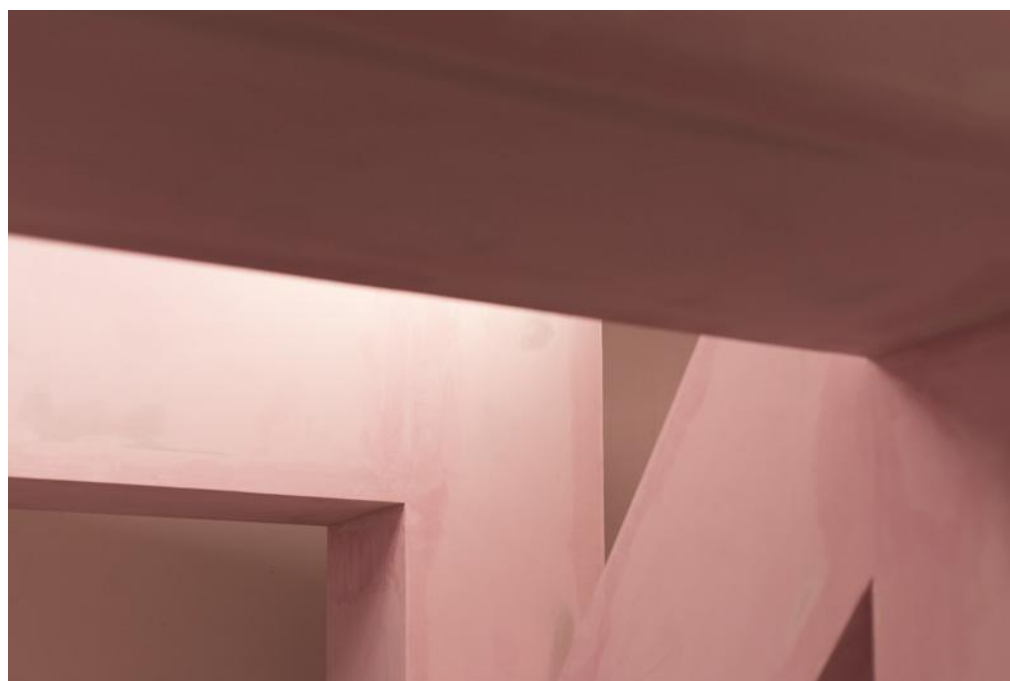
L'exposition *Presque Tout Rose* fait suite à une résidence de création d'une quinzaine de jours dans l'espace de Maison Vide, lieu d'art installé à Crugny, commune proche de Reims.

Il a été décidé assez tôt dans le processus de création que la couleur rose serait centrale et presque omniprésente dans la conception de cette exposition. Ce choix s'explique par l'envie que j'ai depuis un moment de réaliser une suite d'expositions qui choisiraient une couleur à explorer pour chacune d'entre elles. Celle-ci est la pierre angulaire de ce projet, rose donc. Cette série va toujours dans le sens de la création protocolaire qui me permet de me concentrer sur les gestes et les formes tout en évacuant toute tentative de conceptualisation lors du faire.

J'y ai aussi confirmé mon intérêt pour les matériaux de construction et les techniques du bâtiment qu'il me plaît de détourner dans des constructions contemplatives et éphémères. On y trouvera une sculpture en Placoplatre qui est totalement démesurée pour l'espace qu'elle occupe, le spectateur peut à peine se déplacer autour et en aucun cas ne peut avoir une vue d'ensemble de l'objet. La forme de la sculpture reprend des formes classiques d'ossatures de construction, piliers, poutres, croix mais ne supporte pourtant rien. Le volume est enduit de la même manière que s'il était destiné à accueillir de la peinture, comme c'est le cas des murs en Placo dans les constructions modernes. Là où se situe la différence, c'est que l'enduit est préalablement teinté de magenta. Suite à cette opération, l'ensemble est poncé, toujours avec la volonté de lisser la surface, pas de contrôler le rendu plastique. Une série de peintures au vernis coloré préfigure cette construction, elles pourraient être considérées comme des plans abstraits de la sculpture qu'elles accompagnent. Une boîte est également présente, close, on peut toutefois voir ce qu'elle contient grâce à un œil-de-bœuf. On y découvre alors une sculpture, la vision modifiée par les lentilles du judas rend difficile d'imaginer l'échelle de ce qui est à voir. Cette œuvre a plusieurs statuts, elle fait office de maquette mais également de sculpture en elle-même.







Extrait de la notice de l'exposition:

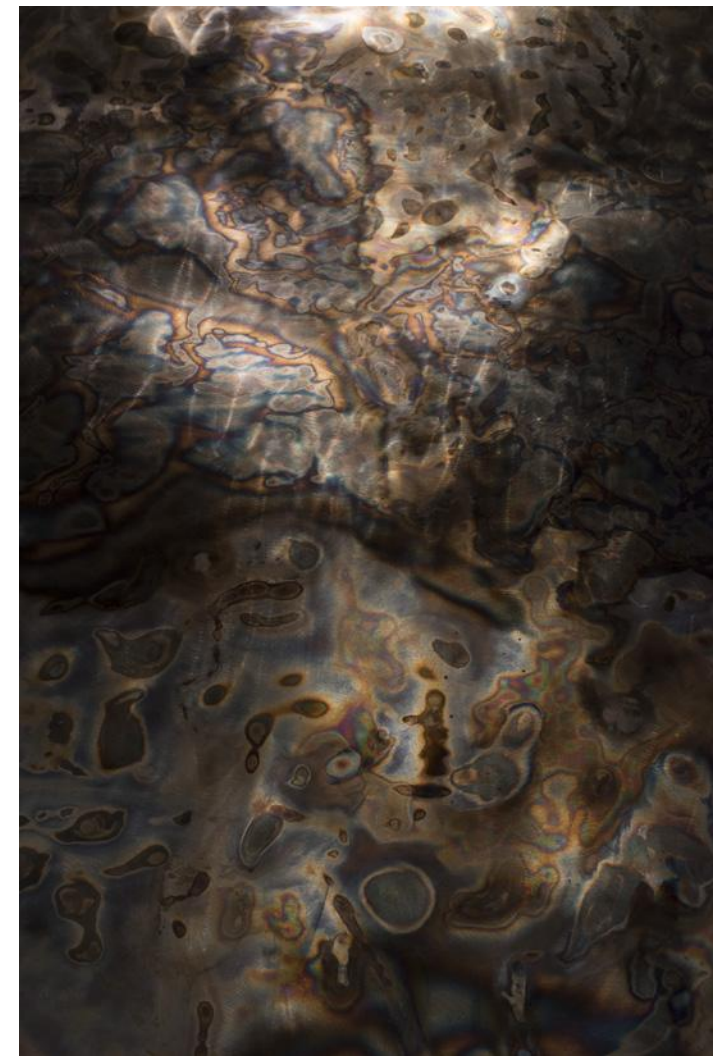
Deux couleurs métamères sont deux lumières visibles dont le spectre physique est différent, mais que la vision humaine ne différencie pas.

Thibaut Bellière s'intéresse à la manière dont une image apparaît, à ce qui fait image. Sa pratique prend appui sur un usage et une observation patiente et attentive des matériaux qu'il utilise, de leur façon de s'agencer ou de se transformer lorsqu'on les soumet à des gestes simples et pratiques (chauffer, poncer, colorer, peindre, découper...). Il explore leur potentiel propre d'un point de vue formel et dynamique, réagissant de manière expérimentale et intuitive aux métamorphoses simples qui adviennent devant lui avec une part d'aléatoire et d'inattendu parfois. Il révèle puis organise ces « images dormantes » contenues dans la matière, tenant compte de l'espace qui les accueille.

Ainsi, pour la restitution de ce temps de résidence à l'Artothèque, l'artiste investit l'espace projet, jouant de la singularité architecturale du lieu pour mettre en tension et en dialogue plusieurs propositions. Reliant les deux piliers centraux, l'artiste, épaulé du collectif Manœuvre, a construit une cimaise en Placoplatre, colorée par un enduit de lissage jaune et maintenue en place grâce à un jeu de tension obtenue par inclinaison. Volume habitant pleinement l'espace, il n'est le support d'aucune image mais se revendique comme une sculpture en soi et vient interagir avec les autres propositions. C'est aussi un élément de *Triptyque* (acier/cyan, bois/magenta, plâtre/jaune) où chaque geste appliqué aux supports révèle motifs et couleurs en lien avec les usages des matériaux. Au fond de la pièce, *Palimpseste* (impression sur bois) est l'exploration du format d'affichage 4m x 3m dans l'espace restreint de la salle d'exposition. Sans le recul nécessaire, l'image des arbres (des épicéas), le motif et la matière bois épicéas tendent à créer une image hybride où notre perception est perturbée peut-être autant que complétée par le motif du support.



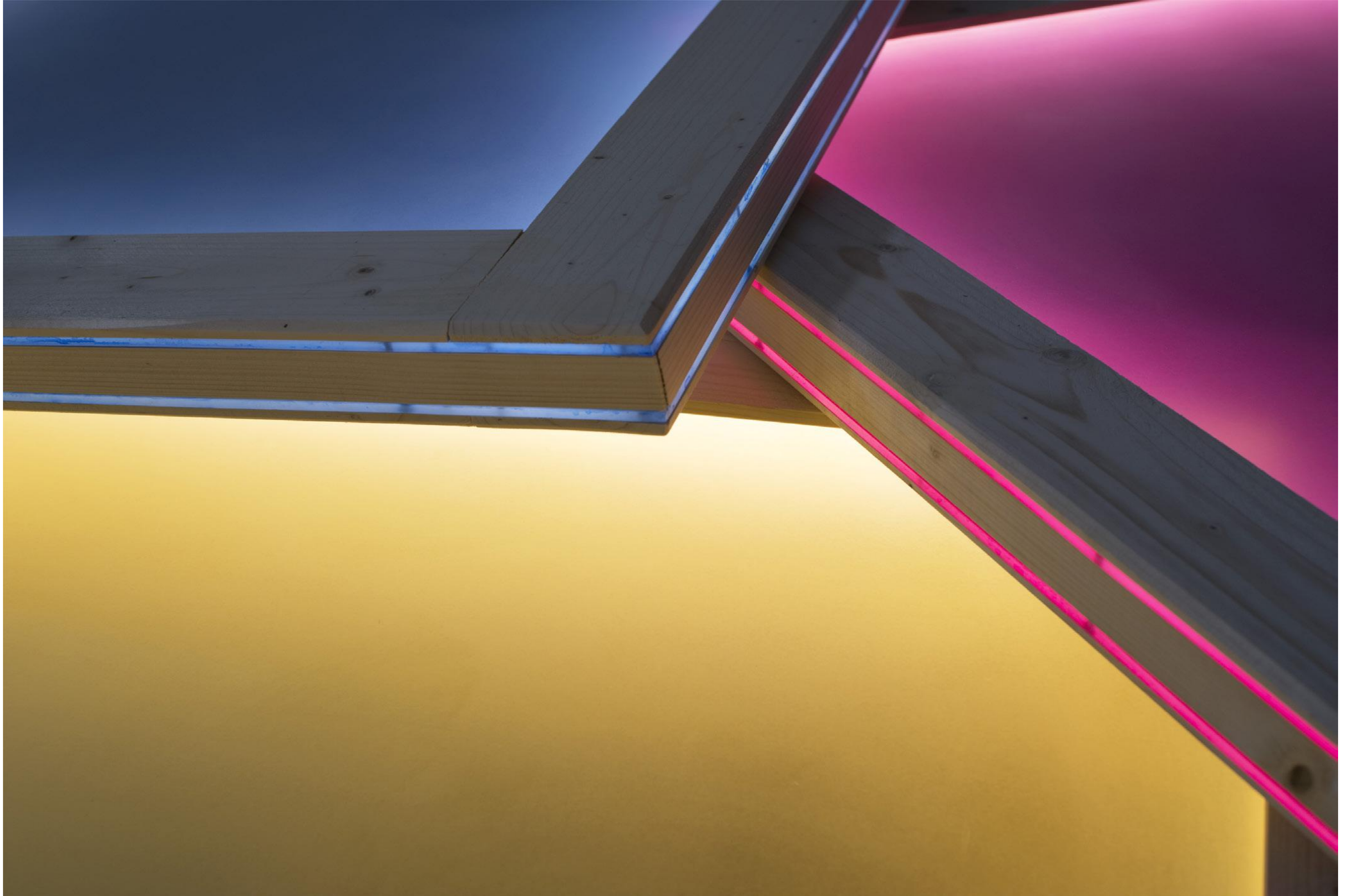




SYNTHÈSE Installation 2018

Cette installation porte en elle un mystère et une simplicité radicale, un assemblage de cadres de lumière, représentant les couleurs primaires qui préfigure un potentiel pictural, d'images dormantes.





SPECTRES Installation 2016

Bien que toutes différentes, les images photographiques sont composées des mêmes attributs : couleurs, lignes, lumières.

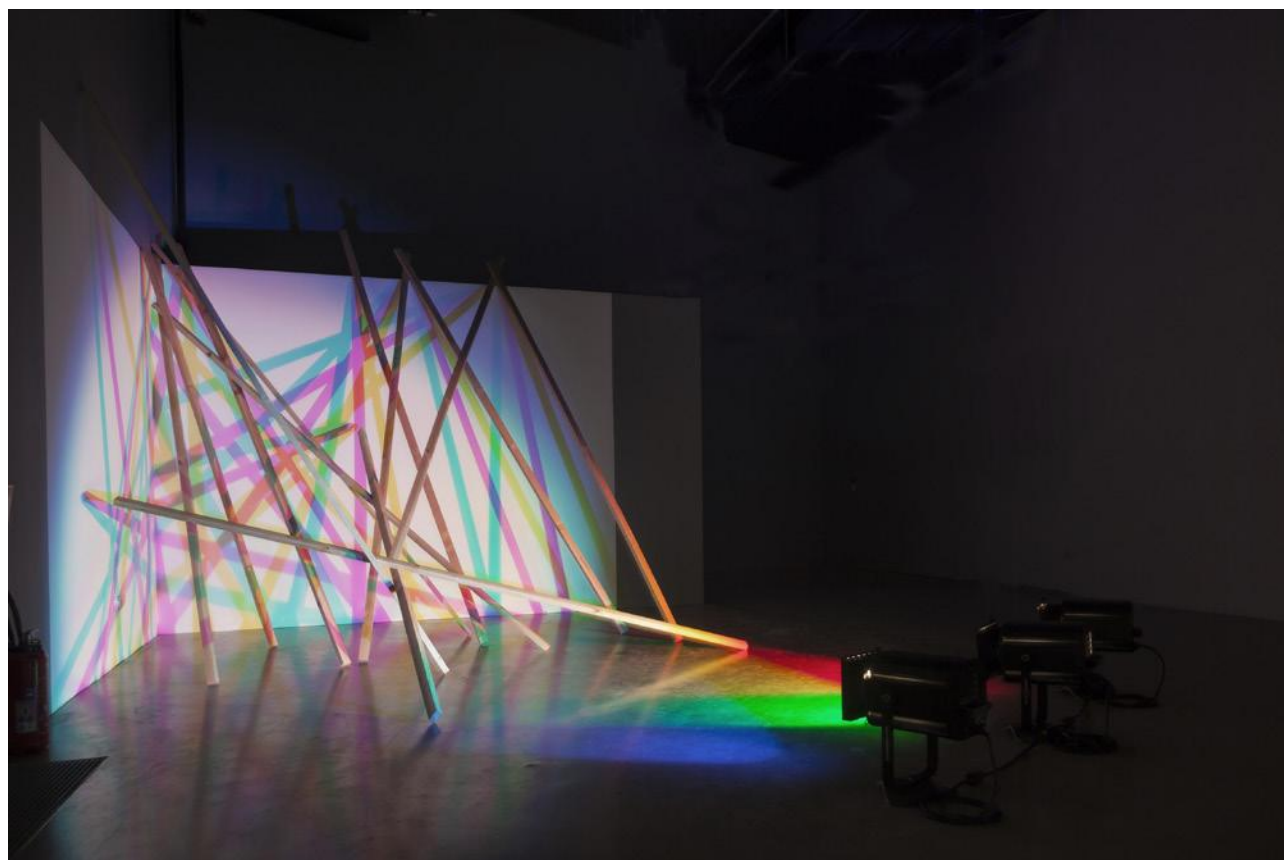
Spectres est une représentation métaphorique de tout ce qui fait l'image photographique, tout est là.

Les éléments sont posés, mobiles, sans ordre fixe.

Le spectateur devient opérateur et appareil.

L'image n'existe que dans son regard.

Au gré des lieux où elle est montrée, l'installation est changeante, les éléments sont disposés arbitrairement, de manière à ce qu'ils se supportent eux-mêmes.





Manœuvre est un laboratoire de recherche plastique, un atelier de production et de création. Il est autogéré depuis 2016 par un collectif d'artistes issu.e.s en grande majorité de l'École Supérieure d'Arts et Médias de Caen.

Le partage est la valeur fondatrice de Manœuvre : le partage quotidien d'espaces, de connaissances, de compétences et de matériel. Cette identité témoigne de la capacité d'écoute et de l'engagement de tous les membres du collectif autour de valeurs communes.

Un des socles de notre association est la volonté de proposer des solutions professionnelles, efficaces et économiquement réalistes aux créateurs que nous accueillons ainsi qu'aux partenaires avec qui nous travaillons.

En tant qu'association culturelle, Manœuvre propose des projets d'expositions, interventions artistiques et œuvres collectives. Véritable levier à la création pour ses membres, c'est aussi un organe de production orienté vers les autres : artistes indépendants, institutions et structures culturelles.

Entre espace alternatif et structure institutionnelle, Manœuvre bénéficie désormais d'une position singulière dans le paysage culturel local. L'ensemble de ses membres est déterminé à étendre les champs d'action du collectif et à faire rayonner le projet sur l'ensemble de la Région Normandie et d'avantage.

En l'espace de dix ans, nous avons su nous organiser efficacement et créer un espace de production artistique aux capacités peu égalées régionalement.

Nous avons été en capacité de produire plusieurs œuvres ambitieuses comme Polaris (Manœuvre, commande de la Ville de Caen) ou Palinopsie (Fleur Helluin, production dans le cadre de Mondes Nouveaux) ou plus récemment Tank (Festival Interstice 2024) ou encore l'œuvre I WILL RUN d'Elvire Bonduelle dans le cadre du Millénaire de la Ville de Caen. Plus récemment, nous avons construit l'œuvre Envolé de Céleste Boursier-Mougenot pour le compte du Frac Normandie dans le cadre de Normandie Impressioniste 2026.

Notre positionnement nous permet également de nous placer en soutien des structures et artistes locaux, par de la prestation ou de l'accueil dans nos ateliers équipés professionnellement.

Fort de ses expériences, Manœuvre a développé de solides collaborations avec ses partenaires normands que le collectif assiste régulièrement dans la mise en œuvre d'événements culturels, à travers des réponses précises, concrètes, conviviales et professionnelles.



Membres fondateurs.ices :

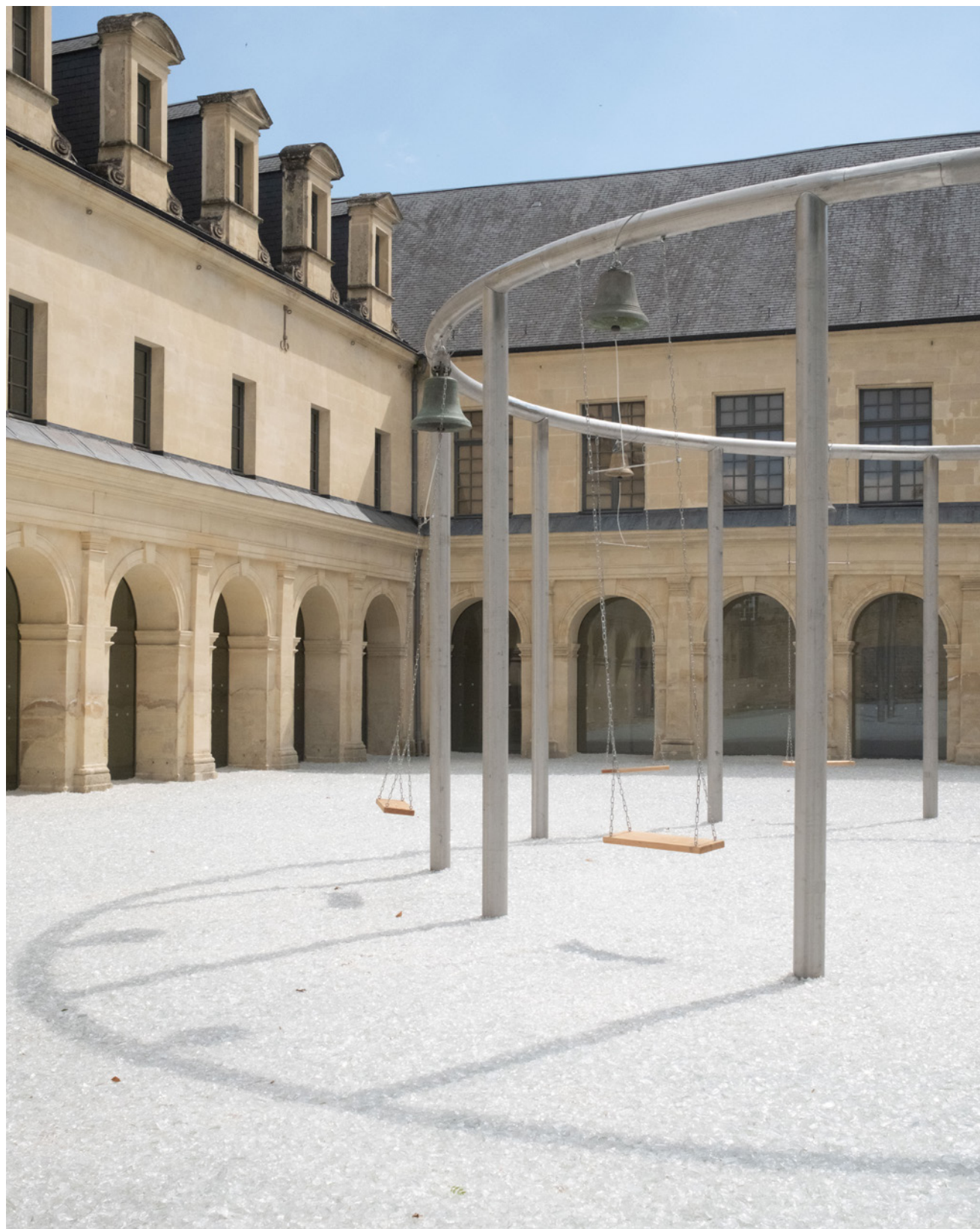
Murielle Andrès - Graphiste & illustratrice
 Angèle Bari - Assistante administrative pour les artistes-auteur.ice.s
 Léna Delalandre - Photographe & plasticienne
 Thibaut Bellière - Plasticien
 Jean-François Herpin - Plasticien & dessinateur
 Romain Lepage - Plasticien
 Mathieu Lion - Photographe & vidéaste
 Benoît Razafindramonta - Plasticien

Résident.e.s permanent.e.s de l'atelier:

Médéric Jeanne-Plasticien & charpentier
 Quentin Riel - Designer pluridisciplinaire
 Manuel Passard - Plasticien
 François Leherissier - Graphiste & Imprimeur Typographe
 Océane Jean - Ébéniste
 Lorène Plé - Plasticienne
 Alexis Choplain - Plasticien
 Atelier Anémone - Céramiste
 Bliks - Imprimeuse / graphiste
 Pierre Barraud - Plasticien

Résident.e.s ésam starter 2026:

Antonin Popelin - Plasticien
 Elodie Coudray - Plasticienne



Conception et réalisation de l'œuvre **Envolé** de l'artiste Céleste Boursier-Mougenot.
Production déléguée pour Frac Normandie - Normandie Impressionite. 2026



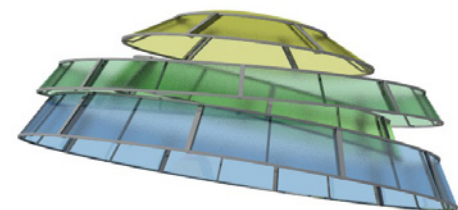


Conception et réalisation de l'œuvre **IRON WILL** de l'artiste Elvire Bonduelle. Millénaire de la Ville de Caen.
Photographie: Cécile Schuhmann , Musée des Beaux-Arts

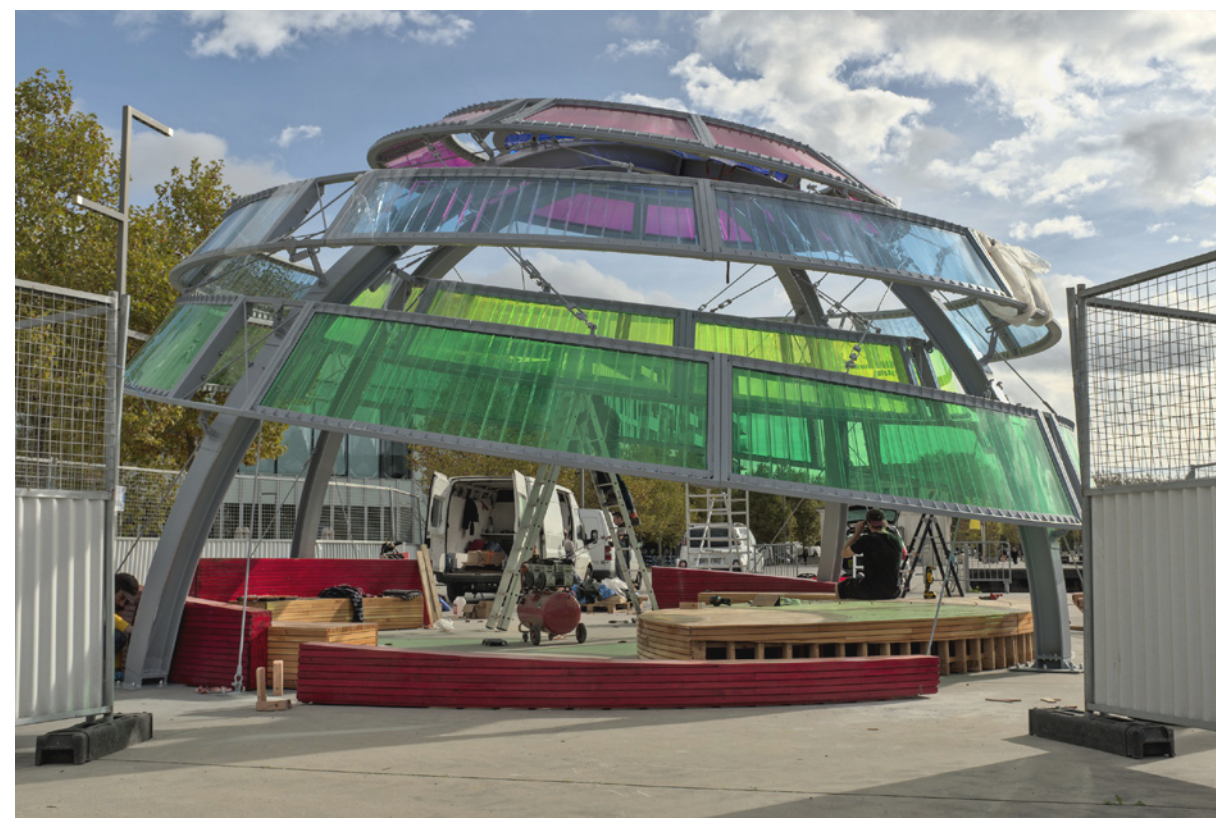
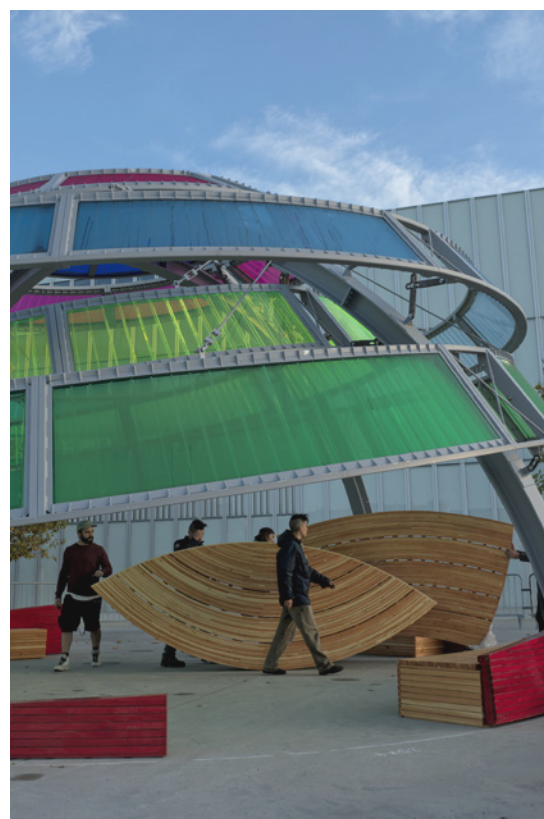
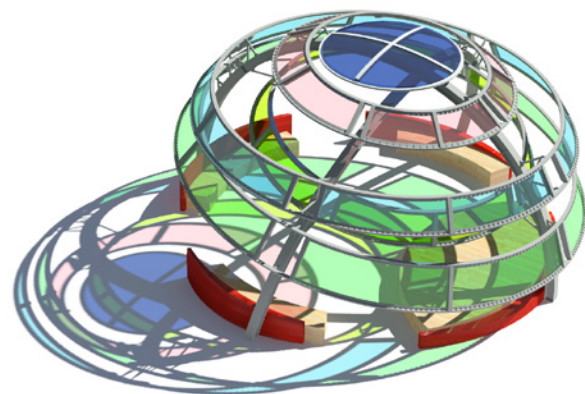


TANK,]Interstice[°18, le Sépulcre, Coopérative chorégraphique, Caen. Création in situ, programmation.





POLARIS



L'œuvre d'art créée par Manœuvre, pensée en réponse à l'appel d'offres publié par la mairie de Caen, est une sculpture, inspirée des différentes cultures nordiques et normandes. À la manière d'un totem, cette sculpture figure la rencontre entre ces deux identités ; un lieu de réunion ouvert sur le monde.

Le patrimoine, l'histoire, les différents paysages et différents mouvements météorologiques sont autant de notions qui nous ont influencés et que nous avons intégrées à notre projet. Il en résulte une forme allégorique, symbole des liens entre Caen et ces pays.

Située sur la pointe du port de plaisance de Caen, face à la voie maritime que les « North Men » empruntaient déjà, Polaris est pensée comme une forme-emblème qui ouvre une trajectoire entre la Normandie et les pays nordiques.

Imaginée comme un élément identifiable et reconnaissable dans le paysage urbain de la Presqu'île, elle est dessinée en s'axant sur trois grandes idées : une architecture en coupole, l'utilisation de surfaces translucides colorées offrant un jeu de lumières, et enfin des assises qui favorisent l'accueil du public. De ces trois principes éclot un objet sculptural usuel et contemplatif. Sa philosophie est issue de l'idéologie architecturale nordique dont minimalisme, rationalité et considération de l'utilisateur sont les piliers. Ces trois notions véhiculent autant d'images et d'idées propres aux pays nordiques : la mer et l'exploration maritime, le phénomène des aurores boréales ou encore l'architecture traditionnelle et vernaculaire.

Sculpture utile, tant abri que lieu de rassemblement, cette forme se veut en adéquation avec les valeurs propres à Manœuvre : penser une œuvre que le public pourra s'approprier et faire exister.





Thibaut Bellière
2026